

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT
UN AN) France 12 fr.
) Etranger 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER
Docteur ès-sciences

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues
GARCHES (Seine-et-Oise)
France

LE MONDE DES PLANTES

Revue « Internationale »

Tiré des *Tableaux de Berlin*, d'Albert FLAMENT, dans la *Revue de Paris* (15-4-32, p. 909). C'est son interlocuteur berlinois qui parle :

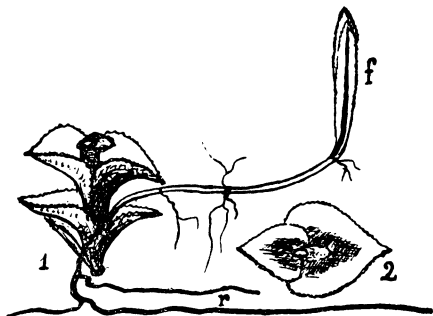
« — Les frontières auront cessé d'être perpendiculaires, quelque jour, c'est une inévitable nécessité. Elles deviendront, elles deviennent horizontales déjà... Les frontières ne sont plus ces murailles dont le moindre projectile a si vite raison aujourd'hui et dont se soucie peu l'aviation, par exemple.

« Elles se forment, depuis un demi-siècle déjà, par couches superposées. Les élites se rejoignent, cela ne fait de doute ni pour les aristocraties, ni pour la pensée, ni pour la science. Elles devraient se soutenir étroitement, puisque, à la base, se sont, hélas ! déjà réunis ceux que nous appelons *communistes*.

« Pour maintenir encore quelque organisation à la surface du monde, ce n'est plus que dans le sens horizontal qu'il nous faut travailler, croyez-moi. Les intellectuels devraient prendre en mains ce pacifique travail de collaboration...

« Jadis, l'Église catholique prépara cette grande unification de l'Europe. Elle y peut travailler encore, avec les savants, les philosophes, les artistes et les sportifs...

« Nous sommes à l'aurore d'un monde nouveau. Il faut porter les yeux en avant. L'homme n'a jamais avancé qu'en regardant devant lui. »



Potamogeton crispus : hibernacle ou bourgeon hivernal (grandeur naturelle), ayant l'aspect

et la résistance du cuir. D'après un exemplaire recueilli dans l'Étang de Saint-Cucufa (Forêt de la Malmaison, Seine-et-Oise).

1. Vu de côté. — 2. Vu d'en haut. — Cet hibernacle se détache assez facilement de la plante-mère et flotte librement à l'automne et en hiver.

A ce moment, il donne déjà naissance à des racines, *r.*, et à une ou plusieurs tiges stoloniformes, parfois assez longues, terminées par un paquet de jeunes feuilles, *f.*, appliquées l'une contre l'autre. Celles-ci peuvent atteindre 4 ou 5 fois la longueur qu'elles ont sur le dessin, tout en restant parfaitement planes.

Dans cet état, lorsqu'elles flottent à la surface de l'eau, on risque fort, à moins d'être prévenu, de ne pas songer à les rapporter à *P. crispus*.

P. F.

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

7. — *Zannichellia palustris* L.

espèce collective (1)

1. Plantes vivaces, revêtant de très nombreuses formes écologiques, adaptées les unes aux eaux saumâtres, les autres aux eaux douces stagnantes, d'autres (*Z. gibberosa*) aux eaux vives et froides; c'est le cas de beaucoup de plantes aquatiques, — influence du milieu, adaptation facile, dispersion presque cosmopolite.

2. Racines non ramifiées, ne descendant pas verticalement dans le sol, mais spiralées en tire-bouchon (caractère de beaucoup d'épiphytes tropicales, mais connu uniquement, semble-t-il, dans notre flore, chez quelques *Potamogeton*), — adhérence extraordinaire au sol vaseux, même dans de forts courants.

3, 4, 5, 6. Comme dans *Potamogeton* (1932, p. 41).

(1) Pour laquelle je propose la classification suivante :

Fleurs ♀ pédicellées (carpelles portés par un pédicelle commun).

Carpelles stipités *Z. pedunculata* Rehb.
Carpelles sessiles *Z. dentata* Willd.

Fleurs ♀ sessiles (carpelles sans pédicelle commun).
Carpelles stipités (*Z. Cotheneti* P. Fourn.

Z. gibberosa Rehb.
Carpelles sessiles ou subsessiles. A rechercher.
Z. pellata Bertol.

7. Appareil vasculaire plus ou moins développé, tiges plus ou moins résistantes suivant la force du courant, — adaptation au milieu.

8. Feuilles longuement engainantes, — renforcement de la tige.

9. Longueur des feuilles en raison directe de la violence du courant, largeur en raison inverse (jusqu'à 2 mm. en eaux stagnantes), — influence du milieu.

10. Pas d'hibernacles connus, mais persistance de la végétation des jeunes pousses même en eau glacée, si elle est profonde; disparition presque complète, ou même complète (dans ce cas: annuelle) des parties végétatives dans les eaux gelant complètement, — hibernation.

11. Fleurs mâles et fleurs femelles distinctes sur le même pied, — division du travail.

12. Mais rapprochées par la brièveté du rameau qui les porte, au point de ressembler à une seule fleur, — facilité de la fécondation.

13. Fleurs longuement enveloppées d'une gaine de bractées, — protection des organes reproducteurs.

14. Floraison extraordinairement prolongée (mai à septembre); fleurs axillaires espacées au long des tiges; souvent présence d'une seconde anthère, — facilité d'une abondante fructification.

15. Stigmate élargi et étalé en entonnoir relativement énorme; pollen, après sa sortie de l'anthère, se gonflant en petite outre vermiforme, — facilité de la fécondation.

16. Fécondation (encore mal connue) s'opérant certainement sous l'eau. (comme dans *Zostera*, exemple classique), — hydrogamie (KIRCHNER).

17. Fruits terminés en pointe, souvent dentés sur le dos, ou même spinuleux sur les faces, — fixation à la vase.

18. Transport des fruits par les courants, — hydrochorie (LUDWIG); la zoochorie me paraît non moins certaine.

19. Germination au printemps; racine à région pilifère très allongée, — exploitation des couches de vase.

(A suivre).

P. F.

A propos de l'enseignement de la Botanique

Permettez-moi de ne pas souscrire entièrement aux « Propos de bon sens » que vous reproduisez !

Dans la pratique, il me paraît impossible d'enseigner la botanique dans les délais scolaires, d'octobre à juillet, en ayant sous la main, chaque fois que l'occasion s'en présente, un *exemplaire vivant* de la plante qui fait l'objet du cours.

Par contre, je me permets de vous signaler deux inconvénients graves :

1° La centralisation excessive se fait sentir puisque, dans les manuels de botanique destinés aux élèves, on a choisi les types de chaque famille répandus dans le bassin *parisien*, et très souvent ces types n'existent pas dans le Midi ou dans l'Ouest ;

2° L'absence totale de flore régionale du type « Vade Mecum » de JEANPERT, à mettre entre les mains des enfants.

Combien, parmi nos élèves, s'intéresseraient aux plantes, s'ils avaient, pour la Provence, un ouvrage semblable ! Mais il n'y a rien d'abordable.

P. LE BRUN.

Un précurseur de l'Ecole analytique

Voici ce qu'écrivait des **Menthes**, vers 827, WALAHFRID STRABO, dans son *Hortulus* (v. 294-298) :

Sed si quis vires, species et nomina Menthæ Ad plenum numerare potest, sciat ille, necesse

Aut quot Erythræo volitent in gurgite pisces, Lemnius aut altum quot in aëra Mulciber ire Scintillas vastis videat fornacibus Ætnæ.

« Si quelqu'un veut énumérer au complet les vertus, les espèces et les noms des Menthes, il faut qu'il sache aussi, pour le moins, combien de poissons nagent dans l'Erythrée ou combien d'étincelles Vulcain voit jaillir des fournaises de l'Ætna. »

P. F.

FLORISTIQUE

Eleocharis palustris R. Brown.

SSp. ***mamillata*** (Lindb.) Beauverd.

Parmi les *Eleocharis* récoltés cet été en Sologne, que nous avons soumis à M. ISSLER, le savant botaniste de Colmar, se trouvaient quelques exemplaires du groupe *palustris*, différant du type *palustris* surtout par le stylo-pode aussi haut que large, alors que dans le type le stylo-pode est plus haut que large, et que nous avons reconnu comme appartenant à la ssp. ***mamillata*** (Lindb.) Beauverd.

La classification du genre *Eleocharis* a été révisée en 1921 par le Dr BEAUVERD, conservateur de l'Herbier Boissier, à Genève (voir : *Bull. Soc. Bot. Genève*, t. XIII, p. 261), où nous trouvons la description des ssp. *palustris* et *mamillata* :

Eleocharis palustris R. Brown. :

Tiges rigides sur le sec; faisceaux libéro-ligneux ± 20 ; stylo-pode plus haut que large :

SSp. ***eupalustris*** (Lindberg).

Tiges flasques sur le sec; faisceaux libéro-ligneux ± 12 ; stylo-pode aussi haut que large :

SSp. ***mamillata*** (Lindb.).

Nos échantillons ont été récoltés le 27 juin 1932, au bord de l'Étang Dernier (ou Régnier), près de Loreux (Sologne).

L'abbé L. SEGRET ne signale pas cette plante dans son *Catalogue des plantes vasculaires de la Sologne*, et, à notre connaissance, l'*Eleocharis palustris* SSp. *mamillata* (Lindb.) Beauverd. n'a pas encore été signalé ailleurs en France. Par contre, il existe en Suisse, entre autres, dans le Canton des Grisons (voir : *Flora von Graubünden*, par J. BRAUN-BLANQUET et Ed. RUBEL).

Emile MANTZ (Mulhouse).

✱

Beaucoup d'ouvrages descriptifs étudient, comme des espèces différentes, ***Arabis hirsuta***, ***A. Gerardi***, ***A. sagittata***, ***A. nemorensis***. M. O. ALUTA a tenté d'éclaircir la question par des essais de culture. Il vient d'en communiquer le résultat à l'Académie des Sciences de Vienne.

Après avoir suivi, dans ses cultures, les différentes formes qu'il a pu trouver dans les environs de Graz, il est arrivé à cette conclu-

sion que toutes seraient de simples formes locales se ramenant à deux variétés : *A. hirsuta*, var. *ovata* Wallroth (1822) et var. *sagittata* Wallroth (1822), reliées par toute une série de formes de passage. (*Ak. Wiss. Wien*, 3^e trim. 1932).

✱

Dans son article « A propos de quelques caractères méconnus de *Rosa arvensis* », M. J.-B. CHARBONNEL signale deux caractères de cette espèce qu'il envisage comme inédits : la villosité des pétioles et la glandulosité des pédicelles.

Le second caractère est mentionné par la majorité des flores. En ce qui concerne la villosité des pétioles, ASCHERSON et GRAEBNER, *Synopsis*, t. VI, p. 39, écrivent : « ...Blattstiel... kahl oder häufig mehr oder weniger stark flaumig behaart, selten filzig ». (1)

ISSLER (Colmar).

PHYTOSOCIOLOGIE

M. G. TALLON décrit, dans *Actes Réserve zool. et bot. Camargue*, 1931, p. 29, l'Association à *Phyllirea angustifolia* et *Jasminum fruticans*, qui lui paraît l'une des plus caractéristiques de la Camargue : *Rhamnus alaternus* (arbruste); lianes : *J. fruticans*, *Asparagus acutifolius*, *Smilax aspera*, *Rubia peregrina*, *Lonicera implexa*, *Clematis Flammula*; rarement *Osyris alba*, plus rarement encore *Ruscus aculeatus*, *Arum italicum*. Le Phylliretum serait un stade très appauvri apparenté au cortège des *Quercus ilex*.

Il est l'association finale des terrains plus ou moins soustraits à l'action du sel sur une épaisseur supérieure à celle des groupements herbacés, inférieure à celle de la forêt.

Le même botaniste (*ibid.*, p. 58) étudie la Forêt à *Juniperus phoenicea* L., représentée en exemplaire pour ainsi dire unique, au Bois des Rièges, au milieu du delta du Rhône. Des individus pluriséculaires, atteignant 6-8 m. sur 30 cm., y dominent deux strates d'arbustes enchevêtrés de lianes, et une strate herbacée, sur 8 km. de dunes sinuées, larges de 500 mètres.

ADVENTICES

M. G. TALLON (*ibid.*, p. 75) signale l'abondance, à La Capelière, d'*Aster squamatus* (Spreng.) Hieron., Composée panaméricaine, apparue en Europe en 1912, en France en 1914. Elle recherche les terrains légèrement salés et humides.

UNE ENQUÊTE SUR LA FLORE FRANÇAISE

(Suite et fin)

Des précisions récentes sont à souhaiter pour *Poa concinna* Gaud., *Festuca dimorpha* Guss., et surtout *Bromus arduennensis* Dumt. Cette dernière était-elle adventice aux environs de Givet, où sa présence ne paraît pas avoir été constatée depuis longtemps ? Quel est le pays d'origine de cette Graminée (ainsi que du *Filago neglecta* D. C.) ? S'agit-il d'une espèce autochtone ?

(1) *L. c.*, p. 40, var. *pitifolia* : Blattstiele flaumig-filzig, etc.

Terminons par les FILICINÉES. Devenu très rare dans le pays Basque, *Trichomanes radicans* Sw. ne paraît plus être représenté qu'en deux ou trois stations, à la Rhune et dans le vallon de Laxia. Même observation pour *Hymenophyllum unilaterale* Bory, qui subsiste encore aux environs de Huelgoat, mais dont la localité normande (Mesnil-Val) paraît avoir disparu à la suite d'une coupe de bois malencontreuse. Nos cinq *Botrychium* sont encore représentés dans le massif du Mont-Blanc ; peut-être leurs conditions d'existence vont-elles se trouver modifiées du fait du reboisement récent des moraines du glacier d'Argentière. *Notholaena vellea* Desv. existe toujours dans le vallon de Banyuls, où nous l'avons revu récemment ; malheureusement, *Scolopendrium Hemionitis* Sw. est en voie de disparition aux environs de Marseille, où il a été, durant de longues années, la proie des jardiniers et des collecteurs. Quant au *Pteris cretica* L., il doit la prolongation de son existence, aux environs de Nice, à son habitat presque inaccessible.

Enfin, *Equisetum pratense* Ehrh. est une espèce très douteuse pour la flore française. Elle paraît ne jamais avoir été revue à Chedde (vallée de l'Arve) où elle aurait été signalée, en 1860, par PAYOT. A rechercher.

✱

Nous avons terminé notre rapide voyage à travers la flore française, et nous avons pu constater que plusieurs espèces ont, d'une façon certaine, disparu entièrement de notre territoire, depuis un quart de siècle.

Les causes de disparition ou de régression peuvent être d'ordre naturel (modifications lentes du climat, évolution des tourbières), ou être le fait de l'homme (défrichement ; constructions d'habitations ; culture intensive de la Vigne ; aménagement industriels ; par ex. : étangs de Berre, étang de Thau ; destruction de la végétation circum-lacustre par élévation du plan d'eau, etc.)... sans omettre le collecteur de centuries, espèce devenu heureusement fort rare, elle aussi, de nos jours.

Nous n'ignorons pas les difficultés qu'offre la contre-enquête proposée ; de nombreuses régions ignorent complètement, de nos jours, ce type de floriste d'autrefois, curé de campagne ou instituteur, dont les contributions modestes ont été, bien souvent, si précieuses pour l'élaboration des Flores régionales.

N'importe : puissent observations, confirmations, démentis même, venir — précis et nombreux — des divers points de notre territoire, au Directeur du *Monde des Plantes* !

ERRATUM :

Année 1932, p. 28, ligne 21, lire : Ploemel, près d'Auray, au lieu de Plœrmel.

P. LE BRUN.

Réponses aux Enquêtes

Je me permets de vous signaler que l'*Ophrys tenthredinifera* Willd. n'est pas encore disparu du littoral français, comme le pense M. LE BRUN. Je l'ai récolté l'année passée près de Pérols (Hérault), où plusieurs individus croissaient dans une pelouse à *Brachypodium pharicoides*.

J. BRAUN-BLANQUET (Montpellier).

*

J'ai trouvé **Cineraria palustris** L. le 30 juillet 1912, donc trois ans après M. L. DE VERGNES, au ruisseau de Beau-Rocher, entre Camiers et Saint-Gabriel-Plage (Pas-de-Calais), mais en un seul pied.

Cet endroit étant devenu un camp anglais pendant la guerre, et ayant été bâti depuis, il est bien probable que la plante a disparu.

De ce pied unique, j'avais détaché simplement deux rameaux, dont les fleurs ont fructifié pendant la dessiccation ; j'en ai promis quelques fruits au Museum, qui ne possédait cette rare Composée que cultivée.

Il serait intéressant de savoir si je suis le dernier à l'avoir trouvée ainsi.

Abbé Ch. HERMANT (Courdemanges, Marne).

*

Le vrai **Erigeron annuus** (L.) Pers. (*Stenactis annua* Nees), dont nous avons donné les caractéristiques dans le *Monde des Plantes* (1932, p. 4), est indiqué par M. WALTER (*Assoc. Philom.*, 1930, t. VII, p. 414), comme paraissant, en Alsace, contrairement au reste de la France, plus répandu que l'*E. ramosus* (Walter) Britton, Sterns et Poppenburg (*E. annuus* des ouvrages français).

*

Le 30 août 1929, en explorant, à Is-sur-Tille (Côte-d'Or), l'ancien camp américain, j'ai rencontré **Pastinaca urens**, très abondant sur toute son étendue. La plante a été vérifiée par l'abbé COSTE.

Quant à **Sisyrinchium angustifolium**, il a été découvert à Euffigneix, près de Chaumont (Haute-Marne), et à Latrecey (même département), en 1924 et 1927. (*Bull. Soc. Sc. Nat. Hte-M.*, 1924, p. 268 ; 1927, p. 417).

Abbé DONNOT, Percey-le-Petit (Hte-Marne).

*

J'ai signalé **Carduus acanthoides** L., il y a plus de trente ans, à Colmar, où elle existe encore, comme plante des décombres, se manifestant comme espèce adventice venue de l'Est de l'Europe. Je l'ai rencontrée en Roumanie, le long des chemins, sur les décombres, plus abondant que *C. crispus* chez nous.

A Colmar, j'ai trouvé l'hybride avec *C. nutans* (× **C. orthocephalus** Wallr. Cf. E. ISSLER, *Ge-fässpflanzen der Umgebung Colmars*, dans *Bull. Ass. philom. Als. Lorr.*, t. II, 1901, p. 392).

J'ai également trouvé l'hybride **Glyceria fluitans** × **plicata** partout en Alsace et l'ai indiqué pour la première fois t. c. t. II, p. 269. Cf. ISSLER, *Pl. peu connues ou nouv. pour la Fl. d'Als.*, dans *Bull. Soc. Hist. Nat. Colmar*, t. XXIII, 1932.

ISSLER (Colmar).

*

Dans le numéro de novembre-décembre 1932, on mentionne **Pastinaca urens** comme plutôt rare, même dans le Midi, qui est sa station principale. Cette plante paraît cependant assez abondante dans la région de Périgueux. Quoique ne l'ayant pas récoltée personnellement, beaucoup de personnes, de diverses régions, m'en ont apporté des exemplaires à déterminer.

Cette plante a la désagréable propriété de provoquer des éruptions lorsqu'on la froisse, ce

qui est le cas lorsque les cultivateurs veulent l'arracher pour s'en débarrasser.

C'est d'ailleurs la raison qui les engageait à me demander son nom, croyant avoir affaire à une plante dangereuse. Certes, si ces éruptions ne sont pas dangereuses par elles-mêmes, elles provoquent des grattages énergiques, qui arrivent à former de véritables plaies, si peu qu'elles soient négligées.

IS. MARANNE,

Pharm., à Périgueux.

*

J'ai rencontré la **Lambrusque** dans toutes les gorges du Bas-Languedoc, mais sa patrie d'élection est la Camargue, où elle constitue une caractéristique de la forêt riveraine, ou plus exactement de la forêt d'*Ulmus campestris*, occupant non seulement les bords du Rhône, mais tous les terrains un peu élevés et imprégnés d'eau douce.

Je voudrais pouvoir vous montrer les magnifiques lianes, de la grosseur d'un petit arbre, montant dans les Ormeaux jusqu'à plus de dix mètres, et retombant jusqu'au sol. Les deux espèces sont vraiment associées.

Les réminiscences classiques me reviennent malgré moi. Si les Romains ont cultivé la Vigne avec l'Ormeau, c'est qu'ils l'avaient rencontrée ainsi dans la nature.

Au point de vue de la spontanéité, cela ne résout évidemment rien. Mais si la Vigne a pu se maintenir quelque part en France, malgré les glaciations, c'est, semble-t-il, dans les gorges les plus méridionales, où actuellement nous la rencontrons avec de nombreuses reliques d'époques plus chaudes, ou tout à fait près du littoral, dans les grandes forêts riveraines, où elle semble si bien adaptée.

G. TALLON (Arles).

Veronica Tourneforti restrictior P. F.

DIAGNOSE : « A typo recedit pedunculis folio brevioribus, flore minore, capsula crassiore, sinu vix obtuso, seminibus senis. »

Veronica Tourneforti Gmel. (*V. Burbaumi* Ten. ; *V. Persica* Poir.), s.-esp. **V. restrictior** P. Fournier (? × *V. Wiesbaviana* Schuster), diffère du type *Tourneforti* :

1° par ses pédicelles plus courts que les feuilles ou tout au plus égaux ; seuls ceux des fleurs supérieures, à la fin de l'hiver, dépassent les feuilles, celles-ci ne s'étant pas accrues par suite de la saison défavorable ;

2° par sa corolle plus petite (1 cm. au lieu de 10-18 mm.), à lobes tous veinés de bleu, le supérieur un peu plus intensément ;

3° par sa capsule non visiblement réticulée, à loges formant entre elles le plus souvent un angle droit, rarement obtus, quelquefois aigu (fin de l'hiver), plus renflées, non amincies vers la suture, hérissées dans leur tiers supérieur de poils arqués terminés par une très petite glande, à graines plus nombreuses (6 à 8 par loge).

Dents des feuilles assez grosses, généralement obtuses, presque toujours simples (rappellerait par là la var. *Corrensia* Lehm.), mais en diffère par les sépales lancéolés, atténués à partir du milieu.

La forme et l'aspect des feuilles sont nettement ceux du type. Le pollen est parfait.

Cette plante est extraordinairement abondante dans la plaine de Vaucresson (Seine-et-Oise), près du Jardy, dans des champs cultivés sablonneux. Elle paraît être une mutation du type dont un des caractères essentiels est la longueur des pédicelles. Elle est différente de celle étudiée ici en 1932, p. 22.

P. FOURNIER.

La Sylviculture française

« La conversion des taillis en futaie, opération de longue haleine, toujours délicate et parfois difficile, a été poursuivie sans relâche depuis le début du Second Empire, jusqu'en 1914, par l'Administration forestière... Seules les forêts domaniales et les forêts de communes riches et judicieusement dirigées ont fait l'objet des conversions en question.

« Ces efforts n'ont pas été vains. C'est à eux, on peut le dire, que la France doit d'avoir pu, de 1914 à 1918, soutenir la guerre sans ruiner définitivement nos forêts. Et les Allemands n'ont pu tenir, *au point de vue bois*, malgré leur sylviculture renommée, que parce qu'ils ont eu la chance de porter la guerre chez leurs voisins, en pays bien boisés, en France, en Pologne, en Roumanie.

« Cela a très vivement frappé les Américains. La sylviculture française a gagné la guerre (*Won the War*), écrit M. P. W. Ayres dans une étude sur la sylviculture en Europe (dans *Journal of forestry*, nov. 1927). Et il ajoute que la victoire n'aurait pas été possible sans elle. M. Wolsey, dans ses *Studies in French forestry*, émet la même opinion.

« Les forêts de France n'ont d'ailleurs pas souffert de la guerre autant qu'on aurait pu le craindre, et cela précisément en raison des méthodes prudentes adoptées, depuis plus d'un siècle, par les forestiers français...

« Des données fournies par le *Service de la reconstitution forestière*, il résulte que, dans la zone des combats, dite *zone rouge*, et dans les départements envahis au cours de la guerre, une surface de 350.000 hectares a été dévastée, et ne produira pas de bois d'œuvre avant 1980. Pour le reste, le total des bois d'œuvre fournis aux armées s'est élevé annuellement à 4 millions de mètres cubes, et la consommation totale de la nation pendant la guerre n'a pas dépassé, annuellement, 6 millions de mètres cubes, ce qui est à peu près la consommation d'avant-guerre. Les évaluations statistiques faites en 1918, par l'Administration des Eaux et Forêts, ont fait ressortir, d'autre part, dans l'ensemble des forêts françaises du territoire non envahi, une réserve de 50 millions de mètres cubes, réalisables par anticipation sur les possibilités, *mais sans compromettre l'avenir des peuplements*.

« Ce sont là des résultats suffisamment satisfaisants pour que les forestiers français n'éprouvent pas le besoin de changer de méthodes, et de se lancer des opérations peut-être brillantes, mais à coup sûr aventureuses. »

R. LAVAUDEN.

dans *Revue Rose*, 12 nov. 1932, p. 651.

La floraison du Bambou noir

L'année 1932 a étonné tous les amateurs de jardins par l'exceptionnelle et abondante floraison des Bambous noirs (*Phyllostachys nigra* Munro), non seulement en France, mais en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, au Japon, etc.

Le phénomène est bien connu. Les Bambous sont des anémogames, et, chez les anémogames, il est assez fréquent de ne constater la floraison qu'à plusieurs années d'intervalle. En effet, ces plantes sont obligées de fournir une masse énorme de grains de pollen et cette production exige l'accumulation de réserves. En outre, elles se trouvent normalement réunies en grandes troupes, comme les Amentacées dans nos forêts et les Graminées dans nos prairies. Cette propension à l'agglomération est rendue nécessaire du fait que le pollen est abandonné aux caprices du vent. Généralement, quel que soit l'intervalle qui sépare deux floraisons, celle-ci se produit en même temps chez un très grand nombre d'individus. C'est le cas des Bambusées et du Sagoutier (*Metroxylon*). *Phyllostachys puberula*, par exemple, ne fleurit que tous les 60 ans. La floraison est suivie de la dessiccation des tiges.

On s'est demandé comment il se fait que tant d'individus éloignés les uns des autres se mettent à fleurir en même temps, du moins la même année. Deux botanistes japonais ont spécialement étudié la question pour les Bambous. KAWAMURA (1911) recourt à l'action des facteurs internes ; surtout il y voit la conséquence de la multiplication presque exclusivement végétative, grâce à laquelle tous les exemplaires, répandus à travers le monde ne seraient guère, en réalité, qu'un seul individu. La même année, dans une autre publication de Tokio, HORI tient au contraire pour l'influence des facteurs extérieurs, sécheresse et chaleur exceptionnelles particulièrement.

Vraisemblablement, les deux séries de facteurs agissent parallèlement. C'est ce qui expliquerait que certains pieds de Bambou noir aient fait exception à la règle générale et n'aient pas fleuri en 1932.

P. F.

Quelques notes sur la Flore des Landes

La flore du Sud-Ouest de la France, moins connue que celles des Alpes et des Pyrénées, moins riche d'ailleurs, est cependant très intéressante.

Le nom de flore du Sud-Ouest n'est peut-être pas très bien approprié, puisque les plantes que l'on y rencontre ne se trouvent pas exclusivement dans nos départements du Sud, et que plusieurs d'entre elles remontent jusqu'aux environs de Paris.

A Rambouillet, en effet, certains étangs sont entourés d'un large maquis de *Myrica Gale* ; le *Lobelia urens* abonde sur les côtés de chemins sableux ; une station de *Wahlenbergia hederacea* est établie sur le bord d'un fossé humide ; l'*Hottonia palustris*, d'autres encore, sont les hôtes de cette belle forêt, sans oublier les *Erica ciliaris* et *vagans* ; ce dernier très rare du reste.

Il est donc question, dans les notes qui vont suivre, de la flore des Landes, bien caractérisée

par les plantes aquatiques qui vivent dans les étangs, et aussi par deux arbustes représentant la flore du littoral méditerranéen : le Chêne-liège et l'*Arbustus Unedo*.

Enfin, ceci ne se rapportant pas à la botanique seulement, cette belle région revêt un tel charme que l'attrait du paysage augmente encore le plaisir d'herboriser sur le bord des grands et paisibles étangs.

L'excursion peut commencer à Capbreton, éloigné de Bayonne d'une vingtaine de kilomètres. On se trouve alors sur le bord de l'Océan, qui offrira des plantes qui, sans être rares, seront quand même les bienvenues.

Sur les dunes : *Dianthus gallicus*, *Eryngium maritimum*, aux tiges et fleurs d'un bleu si doux, mais aux épines bien dures ! Son inséparable, le *Convolvulus Soldanella* ; les *Euphorbia Peplis*, *polygonifolia*, *Characias* ; le charmant *Linaria thymifolia*, aux fleurs jaunes, parfumées. D'autres petites plantes encore, qui se rencontrent sur les dunes de l'Océan, en général.

Laissant le littoral, on gagne la région forestière, pour aborder la pinède, sur le territoire des lacs qui s'échelonnent jusqu'à la Pointe de Grave.

Le premier étang qui se rencontre est celui de Soustons, qui procurera le *Trapa natans*, qui, s'il ne justifie pas très fidèlement son nom populaire de « Châtaigne d'eau », ses fruits ne faisant aucun tort à nos savoureux marrons d'Auvergne, peut au moins être fier de ses origines lointaines ; Figuier, dans *La Terre avant le Déluge*, l'indiquant comme remontant à l'époque éocène. Il a donc résisté, modeste végétal aux tiges flottantes, molles, sans résistance, aux pluies diluviennes, à la période glaciaire, pour se retrouver vivant en l'an de grâce 1932. Etrange mystère de la Nature, qui, après avoir fait disparaître tant d'êtres monstrueux, a voulu que subsiste ce fragile végétal.

Après Soustons, voici le lac de Léon, assez éloigné, Aureilhan, puis celui de Parentis et Biscarosse ; enfin, Sanguinet et Cazeau. C'est alors la baie d'Arcachon et, de nouveau, la ceinture des étangs continue, passant par quelques petits lacs, qui n'ont pas d'histoire ; vient l'étang de Lacanau et, pour terminer ces renseignements, que n'importe quelle carte peut donner, l'important étang d'Hourtin et Carcans.

La flore de ces lacs est sensiblement la même, ce qui ne peut surprendre. La plupart d'entre eux communiquant par des canaux, il est clair que les graines et les plantes peuvent se trouver entraînées par les eaux.

(A suivre).

J. D.

Rosæ Galliae

Fasc. IX

383. *Rosa montana* × *glauca*. *Hautes-Alpes*.
 384. *Rosa montana* × *glauca*, v^{on} *inermis*, Crépin. *Isère*.
 385. *Rosa lutea* × *pimpinellifolia*, Crépin. *Hautes-Alpes*.
 386. *Rosa Coriifolia*, Fries. *Cantal*.
 387. *Rosa montana*, Chaix, v^{on} *portentosa* Ry. *Hautes-Alpes*.
 388. *Rosa pimpinellifolia* L. v^{on} *macrocarpa* Ry.
 389. *Rosa montana* × *glauca*. *Hautes-Alpes*.

390. *Rosa montana*, Chaix, v^{on} *minor*, Boullu. *Hautes-Alpes*.
 391. *Rosa montana*, Chaix, v^{on} *leiostyla*, Keller.
 392. *Rosa pimpinellifolia* L., v^{on} *adenophora*, Ry. *Hautes-Alpes*.
 393. *Rosa rubrifolia*, Villars, v^{on}. *Hautes-Alpes*.
 394. *Rosa pomifera* Herrm. *Hautes-Alpes*.
 395. *Rosa pimpinellifolia* L., v^{on} *laevis*, Ry. *Hautes-Alpes*.
 396. *Rosa pomifera* Herrm., v^{on} Grenieri, Déségl. *Hautes-Alpes*.
 397. *Rosa montana*, Chaix, v^{on} *pubescens*. *Hautes-Alpes*.
 398. *Rosa tomentosa* Sm., v^{on} *globulosa*, Ry. *Isère*.
 399. *Rosa tomentosa* Sm. gr. *cinerascens*, Dum., v^{on} ad *R. dumosa* *vergens*. *Isère*.
 400. *Rosa coriifolia* Fries, v^{on} *subcollina*, Christ. *Isère*.
 401. *Rosa tomentosa* Sm., v^{on} *lanuginosa*, Ravaud. *Isère*.
 402. *Rosa tomentosa* Sm., v^{on} ad v^{on} *Lamotteana* Ry, *vergens*. *Drôme*.
 403. *Rosa Rousselii* Rip. *Isère*.
 404. *Rosa Schottiana* Ser. *Drôme*.
 405. *Rosa micrantha* Sm. et Sw., v^{on} voisine de *typica* Ry. *Isère*.
 406. *Rosa rubiginosa* L., v^{on} *subapricorum*, Ry. *Isère*.
 407. *Rosa arvensis*, Huds., variation. *Vendée*.
 408. *Rosa immitis*, Déségl. *Vendée*.
 409. *Rosa sempervirens* × (canina ? ou *stylosa* ?). *Vendée*.
 410. *Rosa sempervirens* L. *Vendée*.
 411. *Rosa sempervirens* × *arvensis*. *Vendée*.
 412. *Rosa vinetorum* Rip., v^{on} *pauciglandulosa*. *Gironde*.
 413. *Rosa micrantha* Sm. et Sw., v^{on} *pseudopouzini* Ry. *Lot-et-Garonne*.
 414. *Rosa Andegavensis*, Bast., v^{on}. *Gironde*.
 415. *Rosa micrantha* Sm. et Sw., v^{on} *pseudovinetorum*. *Lot-et-Garonne*.
 416. *Rosa micrantha* Sm. et Sw., v^{on} *ambigua*. *Lot-et-Garonne*.
 417. *Rosa Alpina* L., v^{on} *nemorum* Ry. *Puy-de-Dôme*.
 418. *Rosa pimpinellifolia* L., v^{on} *microphylla*, Ry. *Puy-de-Dôme*.
 419. *Rosa Alpina* L., v^{on} *Lamotteana*, Ry. *Puy-de-Dôme*.

La Société **Rosæ Galliae**, qui ne comprend au plus que dix collaborateurs, a perdu, en la personne de LAMBERT, un de ses membres de la première heure. Elle accepterait un nouveau participant habitant de préférence le Midi ou la région du Jura.

A. FÉLIX.

LE COIN DU PHILOLOGUE

Genre français des noms latins. — On peut lire de ci de là, des phrases comme celles-ci, tirées d'A. DE GUBERNATIS, *La Mythologie des plantes*, Paris, 1882, t. II : « Si je réunis ici deux arbres différents comme la *figus religiosa* et la *figus indica*... » p. 25 ; « On pense que la *primula veris*... » p. 41 ; « ...et surtout la *palma dactylifera*... » p. 340, etc.

DE GUBERNATIS étant un étranger, on comprend qu'il ait mal connu notre syntaxe. Mais pareilles constructions se rencontrent également sous des plumes françaises.

Il faut reconnaître qu'il n'y a pas de règle absolue, que l'Académie elle-même, interrogée par A. DE CANDOLLE, en 1867, ne s'est jamais prononcée. Mais, ici comme toujours en matière de langage, c'est l'usage, et le bon usage, qui fait loi. Or, le bon usage est pour l'emploi du masculin avec les noms latins. On doit dire, selon nous, un *Rosa*, un *Viola*.

Pourquoi ? C'est que ces noms, en passant en français, deviennent neutres, et que le neutre n'existant pas chez nous, il est remplacé par le masculin.

Ombrophile, ombrophobe. — Il n'est pas absolument exceptionnel de trouver ces deux mots employés à contre-sens, comme s'ils venaient du latin *umbra* et signifiaient : plante recherchant ou fuyant l'ombre. Ce seraient, dans ce cas, des monstres philologiques, à moitié latins, à moitié grecs.

Or, le vrai sens n'est pas douteux. Ils viennent du grec *ombros*, pluie, et ont été créés par WIESNER, en 1893, pour signifier les organes ou les végétaux qui peuvent ou ne peuvent pas supporter des pluies prolongées. Les plantes des forêts tropicales sont, dans l'ensemble, ombrophiles (revêtement cireux, cutinisé ou velouté des feuilles) ; celles des déserts, ombrophobes. Chez nous, le Laurier, le Buis, sont ombrophiles.

HANSGIRG (1896) a distingué de même des fleurs ombrophobes s'abritant contre le mauvais temps (en général en se fermant), et d'autres, ombrophiles, que la pluie ne gêne pas, surtout plantes aquatiques dont le pollen ne souffre pas du contact de l'eau.

(A suivre).

L. R.

Méprises Botaniques

Rosiers de Jéricho. — « La rose de Jéricho, plongée toute sèche dans un courant d'eau, y rouvre ses pétales et redevient telle que, dans sa brève existence, elle se balançait sur sa tige. » A.-M. DE PONCHEVILLE, *Rembrandt en Hollande*, dans *Le Correspondant*, 10 oct. 1932, p. 97.

**

« A propos de *Melampyrum pratense*, au lieu de la Sarriette, dans le Larousse, j'ai constaté souvent de pareilles erreurs, dans des Revues ou des ouvrages de vulgarisation. Pour ne citer que la dernière dont je viens de m'apercevoir, c'est celle qui concerne l'article *Potentilla*, dans le volume d'EBERHARDT, *Plantes médicinales*, faisant partie de l'« Encyclopédie du Naturaliste » éditée par M. Lechevalier. La planche coloriée porte la mention **Potentilla reptans**, alors que c'est un bel exemplaire de *Potentilla Tormentilla* qui est représenté.

« De pareilles méprises sont regrettables, surtout pour des ouvrages de vulgarisation, les lecteurs auxquels ils sont destinés ne pouvant pas faire d'eux-mêmes la rectification ».

IS. MARANNE (Périgueux).

Renseignements

Question. — Combien précieuse serait une flore conçue sur le modèle de vos « Petites monographies biologiques » ! En existe-t-il en français ?

R. — En français, il n'existe malheureusement rien de tel. Cependant il est une flore qui répond partiellement, du moins pour les parties souterraines, à ce désir. C'est Ch. ROYER, *Flore de la Côte-d'Or*, 2 vol. in-8°, Paris, Savy, 1881 et 1883. Véritable merveille d'observation, cet ouvrage, aujourd'hui épuisé, n'est malheureusement guère connu en dehors de la région à laquelle il se rapporte. De toutes nos flores générales ou régionales, c'est certainement, et de beaucoup, la plus remarquable au point de vue biologique. Elle est en avance de plus d'un demi-siècle sur le mouvement scientifique de l'école française.

Projets de vacances

Les botanistes qui désirent signaler à leurs collègues, en vue de rencontres possibles, leur résidence durant les vacances, pourront les indiquer (adresse et dates), à la Direction du *Monde des Plantes*, avant le 1^{er} mai et le 1^{er} juillet, pour paraître dans les numéros les plus rapprochés de ces deux dates.

DÉCÈS

Alfred REYNIER, très ancien abonné du *Monde des Plantes* et auteur de nombreux travaux et notes sur la flore méridionale, décédé à l'âge de 87 ans.

C'est en composant le *Catalogue des Plantes de Provence* d'Honoré Roux, vers 1878, qu'Alfred REYNIER, de sa profession typographe et correcteur, contracta le goût de la Botanique. Il acheva lui-même la publication de ce travail (1883), et fit paraître, en 1910, en collaboration avec le Dr MARNAC, le catalogue raisonné (inachevé) intitulé *Flore phanérogamique des Bouches-du-Rhône*. Il donna, en outre, de nombreuses études de phytogéographie au *M. des Pl.* qu'au *Bull. Soc. intern. Géog. Bot.* de Mgr LÉVEILLÉ et au *Bull. Soc. Bot. Fr.* Il exerçait son esprit critique avec rigueur, non seulement sur les plantes, mais aussi sur les travaux et opinions de ses confrères en botanique.

RECTIFICATION

Nous avons le plaisir d'annoncer que notre information concernant l'éditeur M. L. LHOMME était heureusement inexacte. Notre bonne foi a été surprise et nous nous en excusons.

M. LHOMME nous écrit lui-même qu'au contraire il se porte fort bien et, malgré ses 64 ans, gravit allègrement presque chaque jour les pentes des Causses pour y faire de la botanique entomologique.

Nous souhaitons qu'il poursuive ces études de longues années encore.

NOUVELLES

M. GUILLAUMIN, sous-directeur de laboratoire, est nommé professeur de culture au Museum, en remplacement de M. Bois, admis à la retraite.

**

Une association, « Les Amis du Jardin botanique du Col de Saverne », affiliée au Club vosgien, vient de se fonder pour prendre la charge du Jardin. Elle comporte des membres

adhérents, titulaires, bienfaiteurs, un important Comité d'honneur et un Comité actif, dont le président est M. Emile WALTER (Saverne). L'Association fait appel à tous les botanistes pour la soutenir.

BIBLIOGRAPHIE

D^r Henri LECLERC, *Le Petit Jardin (Hortulus) de Walafrid Strabus*, abbé du monastère de Reichenau, in-12 de 110 p., 3 pl., Paris, A. Le-grand, 1932, 25 fr. — Introduction historique, traduction annotée de ce curieux poème de 444 vers, sur 24 plantes utiles cultivées au moyen-âge. Chef-d'œuvre littéraire et document historique précieux.

J. LAURENT, *Catalogue des plantes vasculaires de la Champagne crayeuse*, t. II des « Etudes sur la Flore et la Végétation de la Champagne crayeuse », avec la collaboration de MM. Devauversin et L. Maury. Orlhac, Paris, 1932, 12 fr.

H. JACOBSEN, *Die Sukkulanten. Beschreibung, Kultur und Verwendung*, 222 fig. Paul Parey, Berlin; relié, 13 RM. — Patrie des plantes grasses. Aspects et genre de vie. Culture et soins à donner. Les plantes grasses dans la pratique horticole. Liste et description avec indications spéciales pour la culture des diverses espèces.

Albert JARRIN, *Sur quelques phénomènes de la vie des plantes*, Fasc. II, in-8 de 144 p. Gauthier-Villars, 1932. — Direction des racines et des tiges; taille, bouturage, greffe; vigueur comparée; plantes de montagnes et plantes de plaine (saveur, précocité); formes alternantes; division cellulaire et phénomènes concomitants, etc.

Ad. DAVY DE VIRVILLE, *Les zones de Lichens sur le littoral atlantique. Un point d'histoire*, 8 p., s. l., 1932. — Revendication de priorité.

Henri GAUSSEN (Toulouse), *Géographie des plantes*, in-16, 222 p., 8 cartes et fig., collection A. Colin, 10 fr. 50. — Ce n'est pas un livre statique, mais dynamique. Je veux dire qu'il ne laisse à leur quiétude ni les problèmes ni l'esprit du lecteur. On ne pourra certes pas lui reprocher d'être une compilation. Rien n'est plus personnel. Dans les questions discutées, l'auteur prend nettement position. Par exemple, vis-à-vis de la phytosociologie, à laquelle il ne ménage pas les critiques. Il écarte les conceptions des écoles septentrionales pour se rapprocher de l'école ibérienne (Huguet del VILLAR). Il adopte une classification édapho-climatique particulière avec un système de références propre. M. le professeur Gaussen souhaite offrir ainsi aux botanistes « matière à discussions fécondes ». Tout fait penser que ses vœux seront comblés.

Ph. GUINIER (Nancy), *Les Associations végétales et les types de forêts du Jura* (Extr. 65^e Cong. Soc. Sav., 1932), 12 p. — Définit cinq types de forêts envisagées comme associations végétales, chacun bien marqué et d'une grande uniformité, correspondant à une région distincte par l'altitude et la situation géographique: forêt feuillue thermophile, forêt feuillue montagnarde, sapinière, sapinière mélangée d'Épicea, forêt d'Épicea.

Ph. GUINIER, *La Flore de la région de Nancy* (Extr. A. F. A. S., 55^e sess., Nancy, 1931), 8 p. — Types d'associations, éléments de la flore.

A. BECHERER (Genève), *Fortschritte in der Systematik und Floristik der Schweizerflora (Gefäßpflanzen) in den Jahren 1930 und 1931* (Extr. Ber. d. Schw. Bot. Gesell., 1932, XLI, Heft 2), 38 p. — Très importante liste avec références aux numéros de la 4^e éd. de SCHINZ-KELLER. Signale, outre les stations nouvelles, la bibliographie récente. Comme acquisitions de la flore suisse: *Potamogeton helveticus* (Fisch.) W. Koch, *Polygonum alpinum* All. f. *roseiflorum* Bechr., *Potentilla arenaria* Borkh., *P. cinerea* Chaix jusque-là douteux, *Bupleurum junceum* L., *Convolvulus silvester* W. et K., *Scabiosa canescens* W. et K., *Artemisia Verlotorum* Lam., *Hieracium Coazianum* Zahn, divers hybrides, diverses adventices.

Paul ALLEN, *Zur Centaureen-Flora von Ascona (Tessin)*, 8 p. (Extr. Ber. d. Schw. Bot. Gesell., ibid.). — Diverses formes nouvelles. × *C. Hausmanni* Hayeck (*C. dubia* × *Gaudini*) nouveau pour la Suisse.

J. BRAUN-BLANQUET, *Les survivants des périodes glaciaires dans la végétation méditerranéenne du Bas-Languedoc. Leur valeur indicatrice et leur signification pratique*, 10 p., (Station intern. Géobot. Médit. et Alp., Montpellier, n° 16). — Liste d'espèces montagnardes et rupicoles, et d'espèces des prairies et rives d'eau douce. Vestiges de l'association à *Quercus pubescens* et *Buxus sempervirens*, du Pin sylvestre et du Pin de Salzmann. Les témoins des périodes froides paraissent en régression.

I. *La Station Internationale de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine en 1931*. — II. F. FIRBAS, *Contribution à l'Histoire postglaciaire des forêts des Cévennes méridionales*, 16 p., (ibid. n° 15). — On constate une succession nette de périodes silvatiques, l'absence du Hêtre et du Sapin au début de la période postglaciaire.

L. CONILL, *Observations sur la flore des Pyrénées-Orientales*, 20 p. (Doc. Carte product. végét., n° iv; Extr. Soc. Hist. Nat. Toulouse, 1932). — Plus de cent espèces nouvelles (sans compter les hybrides), pour les Pyr.-Or., à ajouter au *Catalogue* de GAUTIER, qui a complètement négligé le Capcir et diverses autres régions. Notons: *Dictamnus albus*, *Dorycnopsis Gerardi*, *Phaca alpina*, *Oxytropis pyrenaica*, *Saxifraga fastigiata*, Luizet, *S. firmata* Luizet., *Ligularia sibirica*, *Lithospermum oleifolium*, *Nicotiana glauca*, *Lavandula pyrenaica*, *Orchis fragrans*, et, comme envahisseurs, *Cyperus vegetus*, *Bromus Schraderi*.

P. CHOUARD (Paris), *Remarques sur la phylogénie du genre Endymion*, 9 p. (Extr. Bull. Museum, 1932, p. 354). — Les *Scilla italica*, *S. vinctina*, *S. lingulata*, doivent être attribués au genre *Endymion*. *E. vinctinus*, isolé au Cap Saint-Vincent, à l'extrémité du Portugal, est le représentant d'une ancienne souche commune ibéro-mauritanienne. — Cf., du même auteur, *Types de développement de l'appareil végétatif chez les Scillées*, Thèse, Paris, 1930, et *Révision de quelques genres et sous-genres de Liliacées bulbueuses*, 16 p. (Extr. Bull. Mus., 1931, p. 698).

Amis du Monde des Plantes, abonnez vos amis !

Le Gérant : P. FOURNIER.

CHAUMONT. — IMPRIMERIE ANDRIOT FRÈRES